

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

MARS / AVRIL 2017
N° 195

DOSSIER

Interview
de **Gilles Marchand**,
entre bilan et avenir

RENCONTRE

Jean-Philippe Schaller,
nouveau Chef de la
rubrique internationale
de l'Actualité TV

TECHNOBUZZ

Datak, pour apprendre
en s'amusant

L'INVITÉ DES SRT

Valentin Reymond,
chef d'orchestre



RÉVEIL À 3

LA NOUVELLE MATINALE DE COULEUR 3

RTSR by Labovien

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

rtsr.ch



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Eliane Chappuis**
Secrétaire générale de la RTSR

Des soirées cinéma dans les SRT

Comme chaque année, le secrétariat général RTSR a proposé aux 7 SRT d'organiser pour leur compte et dans chaque canton une soirée gratuite ouverte au public, afin de sensibiliser les auditeurs et téléspectateurs à l'importance du débat autour de l'audiovisuel public. Ces soirées doivent également permettre aux SRT de se faire connaître et de recruter de nouveaux membres intéressés par les médias de service public. Cette année, nous allons parler de films suisses coproduits par la RTS et la SSR et du Pacte de l'audiovisuel, qui fixe le cadre de ces coproductions. La projection d'un long-métrage coproduit par la RTS (par exemple *Ma vie de courgette*, *Un juif pour l'exemple*, ou encore *Moka*) permettra d'illustrer les propos tenus par un(e) responsable de la fiction à la RTS. Après le film, une discussion autour d'une collation permettra à chacun de poser des questions aux intervenants. Que vous soyez membre d'une SRT ou non, dès que la date de la soirée organisée dans votre région figurera sur l'agenda de notre site www.rtsr.ch/agenda, réservez-la, venez nombreux et invitez des connaissances intéressées par l'audiovisuel public à y participer.

Donnez votre avis!

Le Conseil du public de la RTSR se penche chaque mois sur des émissions de la RTS pour examiner leur qualité et cas échéant émettre des recommandations aux professionnels concernés. Un rapport écrit est mis en ligne après chaque séance et un communiqué de presse est publié. Savez-vous que les prochaines émissions dont on débattera figurent en permanence sur notre site internet www.rtsr.ch/debats et que les membres des SRT peuvent y déposer leurs commentaires? Profitez donc de cette opportunité et donnez votre avis, qu'il soit enthousiaste ou critique, enflammé ou dépité! Le Conseil du public en tiendra compte lors des discussions et transmettra vos remarques aux professionnels.

RAPIDO COUP DE COEUR

Premier rendez-vous avec Jonas Schneider

Depuis janvier dernier, les après-midis de La Première ont changé. Au programme dès 13h30 *Histoire vivante* au format revisité, à 16h *A l'abordage* avec Lucas Thorens et son équipe et, entre les deux, en direct à 14h, *Premier rendez-vous* avec Jonas Schneider.

«Le fameux premier rendez-vous, un moment un peu angoissant, souvent insolite, parfois carrément excitant. Sur La Première à partir d'aujourd'hui, le **Premier rendez-vous** ne sera pas amoureux. Pas forcément en tout cas. Mais il sera toujours très révélateur», a déclaré **Jonas Schneider** lors de la première émission.

Révélateur? Assurément, pour les deux invités qui ne se connaissent pas avant d'arriver au studio. Après une brève présentation de Jonas Schneider, différentes stratégies sont utilisées pour que les deux personnalités se présentent tour à tour entre elles, ainsi qu'aux auditeurs. Elles doivent raconter un de leurs premiers rendez-vous marquants. Puis, elle passent, en tout bien tout honneur, au «Speed dating» qui dure deux minutes chrono. Après avoir inversé les rôles, l'un des deux invités tire une carte sur laquelle est écrite une question qui ne lui est pas adressée. Il doit essayer de se mettre dans



RTSR © Jay Lawson

la peau de son homologue pour y répondre avant que celui-ci ne donne sa «vraie» réponse. Une fois la pareille rendue, Jonas Schneider et ses convives reviennent plus en détail sur leurs activités respectives.

Ensuite, les deux personnalités dévoilent un objet qui leur est cher et en expliquent la raison. Pour terminer les présentations, on passe au «Qui a dit..?», un jeu dans lequel l'animateur reprend des citations de ses invités pour vérifier s'ils se rappellent les propos qu'ils ont tenus aux journalistes.

Entre jeux, conversations et anecdotes, les invités s'effeuillent crescendo au cours de l'émission, partageant des parties de leur vie parfois amusantes, parfois touchantes. Même la programmation musicale est liée aux invités et les découvre un peu plus. Si ce «Premier rendez-vous» n'a rien d'amoureux, attention cependant, car le coup de foudre amical guette!

RÉTRO

RTS Le Jeu

Êtes-vous incollable sur la radio, la TV et la RTS? RTS Le Jeu vous propose de tester vos connaissances au travers de 400 questions abordant les premières émissions de radio et TV et la RTS d'aujourd'hui.

Ce jeu convivial qui se joue en équipe est une déclinaison du jeu SwissIQ d'Helvétie. La première manche fait appel à vos connaissances et la seconde à votre mémoire. Les questions ont été élaborées par des collaborateurs de la RTS sur de nombreux sujets: sur la radio/TV en général et la RTS, son histoire, ses émissions et ses personnalités. A la fin du jeu vous saurez tout des anecdotes, des moments forts, des grands reportages ou des personnalités que vous voyez ou entendez quotidiennement.

RTS Le Jeu se prolonge également sur le site internet de la RTS. Un dossier spécial, concocté par **RTS archives**, propose trente-deux documents audios et vidéos mythiques



© RTS

à découvrir ou à revoir selon votre connaissance des classiques. Une belle manière d'élargir sa culture en s'amusant.

@ RTS Le Jeu est en vente sur <http://boutique.rts.ch/> et le dossier spécial de RTS archives est disponible sur <http://www.rts.ch/archives/dossiers/8035864-rts-le-jeu.html>



Maitena Biraben, de retour à la RTS l'été prochain

ENTENDU EN TOURNAGE : QUARTIER DES BANQUES



© D.R.

Le tournage de la première série helvétique sur le milieu bancaire, **Quartier des banques**, a débuté à Genève et se terminera mi-avril. Fulvio Bernasconi réalise six épisodes de 52 minutes réunissant Brigitte Fossey, Laura Sepul, Lauriane Gilliéron et Vincent Kucholl. L'histoire se passe en 2012 alors que la place financière subit les attaques du fisc américain contre son secret bancaire. Un jeune directeur de banque privée, Paul Grangier est retrouvé inconscient à la suite d'un choc insulinaire. Accident ou suicide ? La suite de ce thriller, à découvrir en fin d'année.

© Augustin Delleme/Canal+

LU

MAITENA BIRABEN, LE RETOUR

Elle présentait dans les années 90 *Ça colle et c'est piquant* : bonne nouvelle, **Maitena Biraben** revient sur la RTS après avoir animé le *Grand Journal* de Canal+. L'animatrice franco-suisse de 49 ans, que les téléspectateurs romands ont vue grandir, reviendra l'été prochain sur les écrans pour un magazine sociétal de dix numéros de 42 minutes.

COMPTÉ

26

C'est le pourcentage des 15-29 ans qui regardent la télévision en différé en Suisse romande. Même si ce chiffre ne cesse d'augmenter de semestre en semestre pour toutes les tranches d'âge et dans toutes les régions, c'est la Suisse romande qui détient le record. En France, en comparaison, les Millennials, soit les 18-34 ans, ont consommé en moyenne 9

minutes de TV en différé par jour en 2016, ce qui n'est pas beaucoup plus que leurs aînés, mais représente bien plus que leur consommation de TV en direct qui se limite, elle, à 2 minutes 30 quotidiennes. En Suisse, en revanche, le groupe des 15-29 ans, consomme 13,86 minutes par jour de TV en différé.

Sources : Mediapulse et Méta-media #12



© D.R.

LU

DOCTEUR JACK BIENTÔT SUR VOS ÉCRANS

Pour ceux qui l'auraient manqué dans les salles de Suisse romande, le documentaire de Benoît Lange et Pierre-Antoine Hiroz, **Docteur Jack**, sera diffusé sur l'antenne de la RTS l'automne prochain. Ce film, récompensé récemment par le Prix du public aux

Journées de Soleure, retrace le parcours de Jack Preger, 86 ans, qui, depuis 37 ans, soigne les plus pauvres dans les bidonvilles de Calcutta. Le médecin a fait œuvre de pionnier en contribuant à jeter les bases de la médecine de rue, au plan mondial.

CITATION

« Aujourd'hui, le numérique rapproche les radios et les télévisions, il gomme les frontières aussi entre les francophones, et nous permet d'apporter ensemble des réponses à des défis communs. Nous devons avoir une vision offensive au service du rayonnement de nos cultures francophones et des valeurs que défendent les Médias de service public. »

Mathieu Gallet,
Président-directeur général
de Radio France et nouveau président
des Médias Francophones Publics
(Les MFP)

Dès le 1^{er} octobre, **Gilles Marchand** sera à 100% opérationnel à la tête d'une SSR passablement chahutée. Le Romand arrive à Berne avec derrière lui un bilan très positif comme directeur de la RTS. Il a su moderniser l'entreprise, devenue pionnière en matière d'offre numérique.

La SSR demain ? Une entreprise intégrée, souple et transmédia

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

«Je suis tout le temps atteignable et je trouve cela normal compte tenu de mon activité», concède **Gilles Marchand**, qui n'a plus le souvenir d'une journée passée sans consulter son mobile. Le directeur de la RTS, en poste jusqu'au 30 avril, évolue dans un univers où «les mondes personnels et professionnels se mélangent joyeusement sans problème». Au cœur d'un agenda hyper chargé, il parvient à caler une interview téléphonique, un dimanche à 21h.

Est-ce le goût du défi qui vous pousse à diriger, à 55 ans, la SSR dans une période si difficile ?

Gilles Marchand : En effet, ça ne va pas être une promenade de santé ! Je vais travailler dans une autre langue, changer de mode de vie avec des conséquences importantes pour ma famille, conduire une entreprise publique très exposée, qui pèse 1,6 milliard de francs et compte 6000 collaborateurs. Je serai constamment et publiquement attaqué et mes choix seront critiqués. Ceci dans un contexte difficile, qui voit tous les services publics remis en cause. Pour couronner le tout, il faudra affronter une initiative populaire (No Billag) qui demande notre disparition pure et simple, sans plan B ! Mais l'enjeu est si important qu'il mérite tous mes engagements. Imaginez ce que serait ce pays multilingue et pluriculturel sans un audiovisuel public pour le raconter...

Avec quels arguments espérez-vous convaincre les anti-SSR ?

G.M. : Il faut rappeler à la population que la Suisse a tout à gagner avec un audiovisuel assez fort pour garantir une équivalence de prestations entre les trois grandes régions, grâce à un financement solidaire. Nous allons aussi souligner que seul un audiovisuel public bien organisé permet de résister aux chaînes allemandes, françaises et italiennes ainsi qu'aux plateformes numériques américaines présentes sur notre petit territoire.

Vous ne doutez jamais ?

G.M. : Bien sûr que si ! Mais je ne suis pas un anxieux. J'essaie d'agir avec professionnalisme et conviction.



Gilles Marchand prendra sa fonction de directeur général de la SSR le 1^{er} octobre 2017.

RTS © Jay Coarion

Quelle est votre plus grande chance ?

G.M. : Je ne baigne pas dans le microcosme alémanique et le fait d'avoir un regard extérieur, un peu distant par rapport à cette scène zurichoise parfois brutale, peut être une chance pour la SSR, laquelle est forte grâce à ses minorités. Quand la Suisse est en danger, ce qui est le cas pour l'audiovisuel public aujourd'hui, une sensibilité de minoritaire peut être une chance.

Dans 5 à 10 ans, où l'évolution numérique aura-t-elle amené la SSR si elle suit le mouvement ?

G.M. : A une entreprise parfaitement intégrée, souple et transmédia, qui proposera des contenus de qualité sur toutes les distributions, pour tous les publics. Dans 10 ans, les cloisonnements entre médias seront de l'histoire ancienne. Un bon exemple est l'arrivée progressive de la radio filmée. La tranche 7h-8h (NDLR: de La Première) qui est filmée permet de reproposez de multiples manières, dans l'intérêt du public comme des invités.

Quels seront les contenus des programmes de demain ?

G.M. : Il faut travailler dans trois directions. D'une part proposer des programmes de qualité pour une consultation traditionnelle

de radio et télévision, en direct ou en différé. D'autre part, reproposez ces programmes de mille manières, en les adaptant pour des consultations à la carte et en mobilité sur toutes sortes d'écrans. Enfin nous devons créer des contenus spécifiques destinés aux réseaux sociaux et à l'internet des objets qui va se développer de façon spectaculaire avec l'intelligence artificielle.

Nous devons être capables de concevoir des contenus adaptés à des consultations fragmentées, rapides, sur des supports et des écrans à peine imaginables aujourd'hui, comme des vitres, des vitrines de magasins ou des appareils domestiques.

La SSR s'est engagée à investir 27,5 millions de francs chaque année jusqu'en 2019 pour soutenir le cinéma suisse. Est-ce suffisant ?

G.M. : La création d'un fonds permettant d'irriguer de manière plus dense qu'aujourd'hui la production cinématographique suisse serait bienvenue. Je souhaite que des rediffuseurs comme Swisscom ou Cablecom, qui font profits grâce à nos programmes, y contribuent. De même, les fenêtres publicitaires pourraient laisser une petite partie de leur marge en Suisse pour nous aider à faire plus de coproductions. Je vais essayer d'agir dans ce sens.



RTS © Juy Louven

En tant que futur directeur général de la SSR, comment voyez-vous les relations entre l'entreprise et l'institution ?

G.M. : L'institution SSR représente l'ancrage du service public dans les régions et dans la société. C'est une particularité suisse, unique au monde, qui me semble en phase avec notre modèle fédéraliste, décentralisé et avec notre démocratie directe. Les sociétés de téléspectateurs et auditeurs (SRT), qui représentent le public, doivent entretenir un dialogue nourri et franc avec les professionnels de l'audiovisuel, dans le respect des compétences et des apports des uns et des autres.

Je vis ce dialogue depuis 15 ans et j'apprécie beaucoup la relation avec le Comité régional. Je le consulte souvent, sur des sujets parfois bien au-delà du respect strict des compétences statutaires. De même, mes collègues des programmes apprécient les échanges avec le Conseil du public, quelquefois vifs, mais toujours très utiles.

Quelle est la contribution idéale que l'institution pourrait ou devrait apporter à la SSR ?

G.M. : Un examen critique et constructif de la production du service public, mais aussi de sa posture d'entreprise, des messages concrets et symboliques qu'elle délivre. Idéalement, l'institution devrait refléter, dans sa composition, toute la diversité de la société à laquelle le service public s'adresse. Les Comités régionaux peuvent apporter aussi des conseils intéressants dans la conduite de l'entreprise. Ceux-ci sont composés – en Suisse romande en tout cas –, de personnalités ayant exercé des responsabilités exécutives dans les cantons. Leur expérience est utile.

PROFIL IDÉAL

Gilles Marchand esquisse avec humour quelques qualités nécessaires à son successeur à la tête de la RTS ainsi résumées: «Un respect profond du public, de l'ouverture aux autres et à l'imprévu, du doigté humain, la capacité d'anticiper l'évolution des médias... il faut être prêt à expliquer inlassablement les priorités, les enjeux et aussi savoir prendre quelques coups. Pour le reste, je suis sûr que le Comité régional saura identifier les talents!» Pour une collaboration fructueuse avec son successeur, Gilles Marchand le voit doté de la vertu suivante: «La capacité de me dire franchement ce qui ne va pas, y compris chez moi.»

Enfin, vous dirigez la RTS depuis 2001. Qu'avez-vous pu insuffler à l'entreprise ?

G.M. : D'abord une modernisation assez radicale. La RTS est devenue une entreprise de médias très professionnelle, au fonctionnement comparable à celui des grands médias audiovisuels européens. Ensuite la bascule numérique a été bien réussie. La RTS et hier la TSR, a été pionnière en Suisse et en Europe dans la transformation de la télévision, disponible sur de multiples supports, à la carte. A cela s'ajoute, avec la création de la

FONSART, la sauvegarde de nos archives qui étaient dans un état critique. Relevons enfin deux éléments: une stratégie de développement international très forte dans le monde francophone avec nos partenaires français, belges et canadiens. Et deuxièmement, une stratégie d'implantation immobilière en Suisse romande. Elle a démarré à Genève avec la réorganisation de tous nos bâtiments et se conclura par l'installation de la RTS sur le Campus de l'EPFL.

Côté offre programmatique, de quoi êtes-vous le plus fier ?

G.M. : De beaucoup de choses ! Par exemple du renouveau complet du débat politique, avec la création d'*Infrarouge* puis son évolution. On a aussi réussi à faire évoluer l'écriture de nos journaux d'information. Le TJ conserve près de 60% de parts de marché alors qu'on prédisait sa mort avec la concurrence des offres en ligne. La qualité journalistique, apportée par Massimo Lorenzi et ses équipes aux Sports, est remarquable. Je citerais aussi des rendez-vous comme 36,9° qui est devenu un marqueur de l'époque, ou *26 minutes*, qui réinvente le divertissement à la télé. La radio a connu également de nombreuses évolutions. Espace 2 a renouvelé sa grille l'automne dernier et en août 2012, La Première a connu le plus grand changement de son histoire, réalisé d'un seul coup. Au final, il a très bien fonctionné. Nous allons maintenant nous occuper de Couleur 3.

«L'institution SSR représente l'ancrage du service public dans les régions et dans la société. C'est une particularité suisse, unique au monde, qui me semble en phase avec notre modèle fédéraliste, décentralisé et avec notre démocratie directe.»

RENCONTRE

Il rêvait de devenir réalisateur ou scénariste, mais le journalisme l'a rattrapé. Depuis le 1^{er} janvier dernier, **Jean-Philippe Schaller** dirige la rubrique internationale de l'Actualité TV. Avec quels projets ?

« Développer du reportage là où l'on va peu »

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Il a goûté à toute la panoplie journalistique qu'offre la RTS. Allure classique, expression impeccable, **Jean-Philippe Schaller**, 57 ans, a démarré à la Radio en 1990 pour y présenter les différentes éditions des journaux et réaliser des reportages à l'étranger. En 1995, le Franco-Suisse a rejoint la TSR d'alors et ne l'a plus guère quittée. Des allers-retours à la rubrique internationale, la présentation du **Journal de nuit**, des reportages aux multiples formats (**Temps présent**, **Mise au point**, **A bon entendre**) en Suisse mais également dans les Balkans, en Irak, Israël, Tunisie, Inde ou aux Etats-Unis, sans oublier les 5 ans et demi comme correspondant en France, l'inventaire est riche et loin d'être exhaustif.

Depuis votre retour de Paris, en juillet 2013, vous êtes rattaché à la rubrique internationale de l'Actu TV. En prendre les rênes implique quel travail ?

Jean-Philippe Schaller: C'est davantage de responsabilités. Il y a d'une part un volet managérial. Il s'agit de gérer une importante rubrique avec une dizaine de journalistes à Genève et une douzaine de correspondants à l'étranger. D'autre part, il y a une responsabilité éditoriale: animer la rubrique, trouver des idées de traitement de l'actualité quotidienne mais également sur le plus long terme, anticiper, préparer des dossiers de même que des nécrologies. Celle de Fidel Castro était prête, celle de Jacques Chirac a été retravaillée récemment. A cela s'ajoutent les analyses de l'actualité en plateau.

Qu'avez-vous envie de développer de nouveau à l'internationale ?

J-P. S.: Du reportage dans des pays où l'on ne va pas assez, en priorité en Russie. Nous travaillons avec la correspondante radio, **Isabelle Cornaz**, une excellente journaliste qui fait des duplex mais ne tourne pas d'images. J'aimerais aussi mieux couvrir l'Inde; on délaisse trop ce pays qui est pourtant un géant. On pourrait aussi traiter



Jean-Philippe Schaller, chef de la rubrique internationale de l'Actu TV

RTS © Philippe Chretien

le monde en variant les points de vue afin d'apporter un éclairage le plus équilibré possible.

Faites-vous aujourd'hui du journalisme pour les mêmes raisons qu'il y a 30 ans ?

J-P. S.: Les raisons? C'est compliqué. Au départ, mon envie était de faire du cinéma, devenir réalisateur, scénariste. J'avais obtenu une bourse pour tourner un court-métrage d'après un scénario de science-fiction que j'avais écrit. Mais je voyais difficilement mon avenir dans ce domaine à Paris où j'habitais, d'autant que j'avais échoué au concours d'entrée à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques). J'ai démarré un stage de journaliste au *Matin de Paris*, je me suis plu dans le métier et j'y suis resté. Venir à la télévision était lié à mon intérêt pour l'image. J'ai beaucoup travaillé avec des réalisateurs sur des documentaires. En les regardant faire, j'ai compris qu'imaginer un plan, trouver un axe, construire une scène impliquait un type d'esprit que je n'avais pas.

la Chine différemment, avec davantage d'accroches autour des échanges commerciaux, c'est fondamental. L'actualité des pays de l'Est, comme la Hongrie, la Tchéquie, la Pologne, avec la montée des populismes, les questions d'immigration, devrait être mieux suivie. Sortons plus souvent sur le terrain pour voir ce qui s'y passe!

Quelles opérations spéciales préparez-vous pour 2017 ?

J-P. S.: Evidemment la couverture des élections françaises. Puis on évaluera si la réélection d'Angela Merkel nécessite autre chose qu'un traitement classique. Pourquoi pas aussi une opération dans différents pays pour illustrer la montée de l'extrême-droite, du populisme en général, en France, aux Pays-Bas, en Autriche...

Qu'avez-vous envie de défendre ?

J-P. S.: La rubrique étrangère doit essayer de donner du sens à ce qui se passe dans

SOUVENIRS DE PARIS

En septembre 2009, Jean-Philippe Schaller connaît une notoriété soudaine. Alors qu'il suit Nicolas Sarkozy en déplacement, il révèle dans son reportage que les ouvriers rassemblés autour du président ont été choisis en fonction de leur taille. Le buzz est immédiat sur les réseaux sociaux et Jean-Philippe Schaller a droit à sa marionnette aux *Guignols* sur Canal+. Etant aussi correspondant pour la RTBF, il passe pour un journaliste belge: « *Les Guignols* vous font dire n'importe quoi. Ça fait drôle de se retrouver ainsi utilisé, sans rien maîtriser », rigole-t-il aujourd'hui.

À L'ANTENNE

Si la Trois prépare sa mue, la tranche 6h-9h a déjà été repensée, avec succès. **Réveil à 3** propose un dosage subtil entre les ingrédients de base d'une matinale : info, chroniques, humour et musique. Rencontre avec l'équipe, pilotée par **Benjamin Luis**.

Couleur 3 à l'heure de l'infotainment

Par Marie-Françoise Macchi

«Si vous souhaitez suivre la matinale dès notre arrivée, venez à 4h», plaisante par courriel **Benjamin Luis**. Même pour y découvrir le regard de velours de l'animateur, ça fait un peu tôt... C'est à 5h45 qu'**Agathe Birden** nous accueille en coup de vent : « Je suis hyper en retard », s'excuse la journaliste qui sera à l'antenne à 6h30 pour le rappel des titres, puis à 7, 8 et 9 heures pour un journal de 3 ou 6 minutes. Tout en étant concentrée sur son ordinateur pour construire son journal, la jeune femme est réceptive à ce qui se passe autour de la grande table. «Agathe, on a quoi dans les news ce matin?», interpelle Benjamin Luis.

Le chef d'orchestre de ce **Réveil à 3** qui, depuis le 9 janvier a succédé à *Namasté*, est à l'aise dans son nouvel habit. Jongler d'un lancement à l'autre, accueillir chaque interlocuteur de manière à le détendre, glisser un mot d'esprit ou une boutade..., tout sied au trentenaire, sans oublier sa revue de presse, en deux temps, où il se plaît à donner son point de vue. Mais ce rendez-vous hybride, fait d'info et de divertissement, nécessite selon lui encore quelques ajustements: «Il faut trouver le bon équilibre, entre drôle et sérieux, sans trop mélanger les genres », relève Benjamin Luis. «Les gens attendent de nous d'avoir l'essentiel de l'info», poursuit-il. Pour lui, le défi consiste à donner à l'info de la matinale un caractère, un ton qui lui soit propre.

Deux voix féminines, rattachées à l'Actualité radio, œuvrent à la matinale, Agathe Birden et **Zoé Decker**. Une semaine sur deux, les journalistes alternent leur poste, histoire de gagner quelques heures de sommeil. Celle qui assure l'interview de l'invité en direct à 7h20 et la rubrique de décryptage «L'autre info» arrive à la rédaction à 6h30. Sa consœur en charge des news et de la chronique «Le X du jour» débarque à 4h. «L'horaire est la seule chose pénible de la matinale, concède Zoé Decker. Sinon, pour la jeune journaliste à la RTS depuis 2 ans, le travail, multitâche, est très stimulant et permet d'être à l'antenne chaque jour.

Réveil à 3 rediffuse aussi de petites capsules humoristiques, emblématiques du programme de la Trois, comme «J'ai cuicui».



De gauche à droite: Yann Marguet, Agathe Birden, Charles Nouveau, Blaise Bersinger et Benjamin Luis

C'est déjà en boîte et ça donne du rythme. Le temps moyen d'écoute d'un auditeur à ces heures-là est de 15 minutes. Ainsi, chaque quart d'heure d'émission se compose d'une couche d'info, d'humour et de musique, mais servie en proportions différentes selon que l'horloge affiche 6h15 ou 8h30. Une bande de chroniqueurs, spécialisés dans le sport, le cinéma, la sexualité, la musique, la littérature, l'emploi, est rattachée à la matinale et ils se succèdent au gré de «La thématique». Le clou de la matinale est sans conteste la venue de l'humoriste, vers 7h45. A lui de faire le show pour animer le plateau et offrir aux internautes branchés sur la page Facebook de *Réveil à 3* une séquence drôle. **Yann Marguet**, à l'antenne les lundis et vendredis, est de service ce 20 janvier. «La radio filmée ? Non, ça ne me dérange pas, je dois simplement penser à la gestuelle.» Au rythme du poing gauche qu'il serre et desserre, l'humoriste balance quelques vacherries bien senties sur la présidence d'Obama... le jour de l'investiture de Donald Trump. Dans le studio, tous sont morts de rire. «Je ne censure pas les mots. C'est le principe de *La Carte blanche*, mais j'essaie qu'on ne tombe pas dans la vulgarité gratuite», relève Benjamin Luis.

A 9h, l'émission terminée, l'équipe se réunit autour d'un petit-déjeuner pour débriefer. On relève ce qui a bien ou mal fonctionné,

VIE PUBLIQUE

Alors qu'il est étudiant en Lettres à l'Université de Genève, **Benjamin Luis** fait des piges de-ci, de-là. Il abandonne la fac pour une place de journaliste stagiaire au secrétariat de rédaction du «Temps», puis rejoint la rubrique Société. En 2009, le Franco-Genevois entre à l'Actualité de la RTS, zigzaguant entre la présentation des journaux radio et l'info dans la matinale de Couleur 3. Puis, l'espace d'une saison, il est chroniqueur et reporter culturel à **La Puce à l'oreille** et fait quelques piges pour Espace 2. En 2012, il cède à l'appel de Couleur 3 et lui est fidèle depuis. Au moment de démarrer **Réveil à 3**, il présentait et produisait **PI3in le Poste**. Sa vie privée, le restera. Comment se ressourçait-il? «Mystère, je reste discret par pudeur», réagit le journaliste de 31 ans.

on cogite sur les invités à venir ou les séquences vidéo à publier sur Facebook, Play RTS, Twitter ou Youtube. Les propos peuvent être critiques, mais le ton reste bienveillant. Seule compte l'idée de faire encore mieux le lendemain.

Ce premier Technobuzz de l'année est ludique grâce à **Datak**, un *serious game* gratuit créé par l'émission **On en parle**. Ce jeu permet de tester ses connaissances sur les données personnelles et surtout, leur protection. Test et explications.

Restez Datak en étant informés

Par **Delphine Neuenschwander**

Comme l'avait annoncé **Philippe Girard** dans le Médiatic 193, un *serious game*, intitulé **Datak**, réunissant les informations collectées lors de l'enquête ouverte d'**On en parle** « Mes données » est sorti peu avant Noël. Une occasion en or d'enrichir ses connaissances sur le sujet tout en s'amusant.



lement respecter des horaires, ce qui signifie que vous devez gérer votre temps, ainsi que votre budget personnel en fonction de ce que vous gagnez comme paie.

Chaque demande de conseil est propice à la réflexion. Chaque réponse choisie donne lieu à un commentaire et une explication de sa pertinence, accompagnée de liens sur différentes thématiques. Tout ceci sous des formes variées telles que des extraits d'émissions de la RTS comme **ABE, 36.9°, CQFD** et évidemment **On en parle**, des interviews, des articles et même un « guide de survie » téléchargeable. Ces supports mettent ainsi en valeur les résultats de l'enquête menée depuis 2015 sur La Première, mais surtout donnent l'opportunité aux joueurs d'apprendre les moyens à disposition pour protéger leurs données personnelles ou les conséquences qui peuvent survenir lorsqu'ils choisissent de les divulguer.

A force de collecter des points, vous obtenez des bonus: des jeux, toujours en lien avec les données, se débloquent sur votre smartphone virtuel; des petits films de vos youtubeurs préférés (Yann Provenzano, Le Grand JD, Dear Caroline et bien d'autres) abordent de manière amusante la dépendance, les mauvaises rencontres sur Internet, l'importance de la lecture des conditions générales, etc.

Datak vous plonge ainsi dans des conditions de vie réelle où se mélangent vos actions au bureau en tant que conseiller et celles de votre vie de tous les jours avec le partage de vos propres données par le biais de réponses à des emails, à des courriers, ou encore à des jeux sur smartphone.

Si le design du jeu est assez simple, son côté authentique est accentué par de petits détails humoristiques tels que la possibilité d'arroser votre plante, d'allumer votre lampe de bureau ou la radio pour écouter « On en cause » ou par les messages de votre maman dite « mamanpoule ». L'humour est également au rendez-vous dans les réponses proposées ou les commentaires qui ponctuent vos choix. L'avertissement au début du jeu est d'ailleurs très clair: « Toute ressemblance avec la vie réelle serait complètement préméditée et basée sur 18 mois

d'enquête journalistique. Attention: Datak est un *serious game* et jouer peut nuire gravement à votre naïveté et votre ignorance. »

Quoi qu'il en soit, nul besoin d'être un as des jeux vidéo pour utiliser Datak. La rédactrice de ces lignes n'est pas du tout une spécialiste et s'en est très bien sortie! Ce jeu s'adresse à tout le monde, même à ceux qui pensent être bien informés sur le sujet des données personnelles, car le résultat peut être surprenant.

A vous de jouer! Et soyez sans crainte, Datak ne conserve que quelques données ne pouvant pas vous identifier et ce, seulement durant deux semaines.

@ Retrouvez Datak sur www.datak.ch

L'ENQUÊTE EN RÉSUMÉ

- Lancée en mai 2015, l'enquête ouverte « Mes données » a duré 18 mois.
- Plus de 115 articles ont été publiés (textes, vidéos, images, audio,...).
- Plus de 70 sujets ont été portés sur les antennes RTS.
- Exemples de thèmes abordés qu'on retrouve dans le jeu: la vie sur internet avec le tracking online, le choix de messagerie, les conditions générales, les cookies, les réseaux sociaux et les actions de l'internaute dont les paramètres de confidentialité, les smartphones, la géolocalisation, la surveillance de l'état avec la vidéosurveillance, les données collectées par nos autorités, le passeport biométrique, le commerce dont les cartes de fidélité, la publicité ciblée, la santé et les données médicales, le dossier électronique du patient, le stockage ADN, ou encore les géants du web (GAFA), les demandes d'accès à nos données personnelles, la vidéosurveillance par des privés, les problématiques des transports, des télécoms, etc.

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 12 décembre 2016 et le 16 janvier 2017, le Conseil du public a procédé à l'analyse des **Matinales** d'Espace 2, de la **couverture de l'élection présidentielle américaine** par la RTS, de **Mise au point** et du **12h45** sur RTS Un.

Matinales, élection présidentielle, Mise au point et le 12h45

Communiqués du **Conseil du public**

LA MATINALE ET LA MATINALE DU SAMEDI DE RTS ESPACE 2

Le Conseil du public apprécie la nouvelle programmation de ces **Matinales**. De manière générale, les œuvres et les compositeurs programmés représentent un assez large spectre du patrimoine musical occidental avec une fort bonne alternance de styles. Entre les plages musicales, les animateurs lancent des chroniques ou des rendez-vous de valeur et d'intérêt variés: un concours, l'extrait d'un livre lu par un comédien, un feuilleton hebdomadaire, sans oublier les nouveautés du disque et le compositeur du jour.



Ces Matinales offrent aux auditeurs qui le désirent une belle opportunité d'échapper aux flux de paroles de RTS La 1^{ère} dans le même espace-temps. Le Conseil du public salue l'effort de renouvellement récemment opéré en émettant cependant quelques réserves sur le caractère caustique de l'animateur du samedi.

ELECTION PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE

Se lancer dans une analyse de quelques centaines d'heures d'émissions pendant dix semaines sur les trois médias de la RTS a constitué une gageure à laquelle le Conseil du public s'est attelé. De plus, cette campagne électorale restera à n'en pas douter dans les annales par son caractère très personnalisé. Force est de constater que la RTS a rempli entièrement son rôle de service public, d'abord en s'attachant à mettre en évidence les multiples facettes de la société américaine, puis en relevant les particularités du scrutin qui, en termes de communication au public et d'organisation électorale, le rendent si différent aux yeux et oreilles helvétiques. Elle s'est notamment appuyée sur nombre d'invités, experts, expatriés ici comme là-bas, dont l'apport a été souligné.

Le Conseil du public a notamment relevé la grosse contribution du multimédia qui, par les possibilités de rediffusion en raison du décalage horaire et aussi par des compléments utiles aux émissions TV et radio, a démontré sa nécessaire existence au sein de la RTS. Indépendamment de la bonne qualité globale, l'abondance de contenu dans de multiples émissions a donné au Conseil du public une impression de saturation sur la durée.

MISE AU POINT

Ce magazine du dimanche soir apprécié du public romand a aussi rencontré le soutien du Conseil du public. Un haut niveau de professionnalisme, des sujets traités variés et denses où alternent politique nationale et internationale, des thèmes scientifiques, culturels ou sociaux donnent à cette émission une haute valeur journalistique, bien dans la qualité que l'on doit exiger du service public. Nonobstant ses vingt ans d'existence, l'émission a su se renouveler et s'adapter à l'évolution du reportage, de la présentation magazine et des reportages de terrain. Le Conseil du public encourage donc la RTS à continuer dans cette voie en poursuivant particulièrement le journalisme d'investigation et les missions de terrain, privilégiant notamment les productions « maison ».



Les présentateurs de Mise au point

LE JOURNAL DE 12H45

Un journal de la mi-journée se doit de répondre aux besoins d'information de celles et ceux qui se trouvent devant leur téléviseur en ce moment précis, qui représentent tout de même près de 35% de part

LE SAVIEZ-VOUS ?

Vous pouvez donner votre avis sur toutes les émissions traitées par le Conseil du public sur notre site internet www.rtsr.ch dans la rubrique « Débats ». Tous les sujets qui seront analysés jusqu'au mois de juin sont d'ores et déjà présents et attendent vos commentaires. Mais à quoi ça sert? Le Conseil du public transmet vos remarques aux professionnels lors de leurs séances. Alors à vos claviers!



François Roulet et Alain Hertig pour Le 12h45

de marché. En présentant une émission structurée en une part d'actualité, une part magazine et une troisième part avec la page culturelle ou le rendez-vous de la presse le vendredi, la RTS assume parfaitement cette exigence selon le Conseil du public. La forme renouvelée du journal, adoptée depuis l'utilisation du nouveau studio, contribue à rendre l'émission conviviale, aisée à regarder. Le Conseil du public a rappelé l'importance d'une information de qualité et exprimé quelques remarques relatives à la tendance au lémano-centrisme en matière d'information culturelle.

Favoriser les rencontres

Après le débat sur le thème de la sortie programmée du nucléaire, qui a vu s'affronter en toute cordialité deux de nos membres, les activités que la SRT Vaud propose à ses 1400 adhérents s'orientent vers des rencontres avec des personnalités de la RTS.

C'est ainsi que, le 25 novembre dernier, nous avons reçu **Gaston Nicole** et **Darius Rochebin** afin d'évoquer les 50 ans d'histoire du TJ.

La Télévision suisse romande a été créée le 1^{er} novembre 1954. A cette époque, les informations ressemblaient à ce que l'on voyait au cinéma. Les actualités consistaient en un petit film récapitulant les événements de la semaine. Le téléjournal a vu le jour le dimanche 2 octobre 1966. Le premier enregistrement a été effectué par **José Ribeaud**, dans un studio de Zurich. Le 1^{er} janvier 1982 ouvre l'ère de la décentralisation. C'est depuis Genève que **Pierre-Pascal Rossi** présente le téléjournal.

Depuis sa création en 1966, le TJ a contribué à la vie sociale, politique et culturelle de notre région. Notre rencontre avec Gaston Nicole et



Gaston Nicole, Marc Oran et Darius Rochebin

© Michel Deniam

Darius Rochebin nous rassure. Contrairement à ce que prétendent quelques politiciens, la télévision n'est pas entre les mains de gauchistes.

La problématique de la redevance, tout comme celle de la pérennité de la profession de journaliste ont été abordées à l'heure des questions. De même que leurs confrères de la presse écrite, nos journalistes ont contribué à l'élaboration de la Suisse moderne. Sont-ils utiles, nécessaires ou indispensables à la Suisse de demain ?

C'est une question qui ne concerne pas que la RTS, mais toute la profession. Les Etats-Unis ont supprimé 40% des postes de journalistes en dix ans.

Ce fut une soirée très enrichissante qui mérite d'être réitérée. C'est pourquoi en 2017, nos adhérents seront invités à de nombreuses rencontres. Nous voulons de cette manière rapprocher les collaborateurs de la RTS de leur public.

Laurent Klein, SRT Vaud

Conférence et visite du studio à Moutier

Pour notre conférence du 17 novembre 2016, le président de la SRT Berne, Pierre-Yves Moeschler, a invité les responsables des bureaux régionaux **Alain Arnaud** (radio, à Bienne) et **Julien Hostettler** (TV à Moutier). La conférence était précédée d'une visite du studio régional TV de la RTS de Moutier. Celle-ci a captivé notre public, environ une vingtaine de personnes ce jour-là. Divisés en petits groupes, nous avons pu découvrir les différents aspects du travail des journalistes à Moutier. Le studio régional est orienté à 90% vers l'actualité, et l'équipe



les rédactions choisissent leurs sujets de reportages. Principalement, le choix du sujet se fait entre le reportage de fond et l'exclusivité de dernière minute. On a souvent reproché à la RTS de faire du «lémanocentrisme»; la RTS a proposé un bon recentrage sur le Jura et le Jura bernois à cette occasion.



© SRT Berne



tourne des reportages quotidiens qu'elle propose ensuite à la rédaction de Genève. À la pointe de l'actualité technologique, elle va bientôt se munir d'un drone pour proposer des images encore plus originales.

Le maire de Moutier, Marcel Winistoerfer, nous a salués au nom de la ville au début de cette conférence. Les deux journalistes nous ont présenté leur travail et ont répondu avec sympathie et compétence aux nombreuses et intéressantes questions du public, notamment sur la manière dont

Un apéritif cordial, offert par la Ville de Moutier, a été l'occasion pour chacun de pouvoir dialoguer dans une ambiance détendue et chaleureuse.

Svetlana Tadic, SRT Berne

Retrouvez l'intégralité des comptes rendus ainsi que de nombreuses photos sur www.rtsr.ch/echos

© SRT Genève

Ici la Suisse...

Une fois n'est pas coutume, c'est dans l'histoire que la SRT Valais a proposé de se plonger grâce aux compétences de **Raphaëlle Ruppen Coutaz**, maître assistante au sein de la section d'histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et spécialiste, entre autres, de l'histoire des médias. C'est le Collège de l'Abbaye de St-Maurice qui a servi de cadre à une série de conférences fort intéressantes sur le paysage médiatique helvétique durant la Seconde Guerre mondiale le 2 février dernier.

Durant la soirée, ce sont les membres de la SRT Valais, dont une bonne vingtaine avait fait le déplacement, qui ont pu découvrir en détail le rôle et l'histoire du Service suisse d'ondes courtes (SOC), objet du travail de thèse de Raphaëlle Ruppen Coutaz et ancêtre



Une soirée très riche qui aura permis au plus grand nombre de découvrir un rôle méconnu de la SSR et de ses émissions radio sur le plan international durant la Seconde Guerre mondiale, participant ainsi au débat plus large sur le rôle du service public et son évolution au cours du temps.

Florian Vionnet, SRT Valais

La SRT Genève s'est mise à L'Abri...

Dans un véritable abri? Oui, un abri anti-aérien, construit dans les années 40, au pied de la colline de la cathédrale Saint-Pierre. Grâce à la Fondation Wilsdorf qui a l'a financé, une transformation a été réalisée par les architectes Brodbeck-Roulet et inaugurée le 18 juin 2014. Le but: mettre à disposition de Genève un lieu de manifestations pour jeunes talents. Cet espace est géré par une fondation privée. Qu'ont vu et entendu les membres de la SRT?

Dans un premier temps, par le moyen de cinq clips d'artistes que L'Abri apprécie particulièrement. Dans l'ordre, la soprano Lira Mira a rempli la salle de ses harmoniques colorées, Vincent Schmidt, prodige de technique de *finger style* a enchaîné jusqu'à l'arrivée du 4tet Twelve Tones Project et ses espaces d'impro jazz fulgurantes, qui a cédé la place à Disorder Orchestra, faiseur d'atmosphères et de rock crépusculaires, suivi par le duo Ingmar Lazar et Ekaterina Valiulina, qui ont joué le *Carmen fantaisie* de Franz Waxman.



Enfin, Maxence Léonard a eu le dernier mot, en direct. Ce jeune musicien-poète a dit des poèmes de Rimbaud et Verlaine, avec accompagnement au piano et à la guitare, suscitant de l'émotion parmi le public.

Espérons – et nous le leur souhaitons – que vous verrez et entendrez ces jeunes talents sur les ondes radio et TV de la RTS!

Belle soirée! Merci à M. François Passard, directeur de L'Abri qui avait concocté ce programme inédit.

Robert Pattaroni, SRT Genève

PAPIER D'ÉMERI

BERNOIS ET ROMAND, C'EST QUAND MÊME PAS COMPLIQUÉ.

Au JT du 28 novembre dernier, la RTS explique que l'UDC n'a qu'un seul conseiller d'Etat en Suisse romande, en l'occurrence Oskar Freysinger en Valais (en fait un canton bilingue). Elle montre l'échec du candidat UDC dans le canton romand (en réalité, bilingue) de Fribourg. Mais surtout, la RTS oublie que le canton bilingue de Berne a un Conseiller d'Etat UDC... romand! Pierre Alain Schnegg.

Les téléspectateurs du Jura bernois n'ont pas apprécié cette mauvaise plaisanterie.

«*Un petit savoir est une chose dangereuse, mais une grande ignorance, c'est juste aussi mauvais.*» (Somerset Maugham).

Claude Landry, Berne

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs.

Vous pouvez aussi vous exprimer sur www.rtsr.ch/forum

de l'actuelle plateforme swissinfo.ch. Lancée en 1939, cette radio internationale a permis à la Suisse de disposer d'un véritable canal diplomatique informel durant la Seconde Guerre mondiale et après, à destination du public américain. Une radio qui a aussi servi de contact (parfois le seul) avec la diaspora helvétique, avant le développement massif des réseaux de télécommunication puis d'Internet.

media
tic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76
Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Delphine Neuenschwander**
Offres et invitations **Francesca Genini-Ongaro, Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan** • Graphisme **SCV** • Textes **Eliane Chappuis, Laurent Klein, Claude Landry, Freddy Landry, Marie-Françoise Macchi, Delphine Neuenschwander, Robert Pattaroni, Svetlana Tadic, Florian Vionnet**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Artic Volume White 90gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

L'INVITÉ DES SRT

Valentin Reymond, 62 ans, est né à Neuchâtel. Après son bachot, il termine à 25 ans sa formation musicale à Bienne puis Zurich. Chef d'orchestre, il est le créateur, avec Maryse Fuhrman, de l'Opéra Décentralisé Neuchâtel et des Jardins Musicaux, à Cernier, Val-de-Ruz.

Valentin Reymond, chef d'orchestre

Par **Freddy Landry**, SRT Neuchâtel

Peut-on vivre correctement en étant interprète ou chef d'orchestre, « métiers » créatifs et culturels? On le peut. Notre contact débouche sur un certain nombre de compositeurs, pas seulement du XX^e ou du XXI^e. Très vite apparaît dans ses réponses une notion essentielle: le plaisir pris à exercer ce métier de chef d'orchestre, de créateur qui monte aussi des opéras. Cela se passe dans et autour d'une ville comme Neuchâtel, pas très grande, loin du bassin lémanique, sans complexe, dans une région où on sait faire place belle à la culture; parfois trop modestement!

Un bilan: en plus de trente-cinq ans de carrière, **Valentin Reymond** a dirigé une cinquantaine d'opéras, dont une quinzaine créés à Neuchâtel, en co-production avec d'autres, chacun donnant lieu de dix à quarante représentations. A Cernier, en région rurale, des Jardins Musicaux ont



L'orchestre des Jardins musicaux dirigé par Valentin Reymond lors de *La Ruée vers l'or* de Charlie Chaplin.

© P. Henry

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à: Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch

été «sédentarisés». Nombreux furent les voyages pour y diriger une bonne trentaine d'orchestres de Suisse et d'au moins une quinzaine de pays.

Valentin Reymond est aussi un entrepreneur, un créateur de PME, pas seulement un chef invité à diriger des orchestres d'un peu partout. Un opéra «décentralisé» à Neuchâtel? Il ne s'agit pas d'anti-lémanocentrisme. On construit souvent bien là où l'on a ses racines. Une des premières expériences démarra avec une promesse d'aide publique de quelques milliers de francs. L'opération coûtera près de cinq cent mille francs, trouvés à travers le mécénat public et le sponsoring privé. Les entrées payées par les spectateurs même nombreux dépassent rarement quinze pourcent du financement.

Des Jardins Musicaux, un festival presque en pleine nature, d'abord dans une vieille grange à courants d'air? C'est plus ou moins surgi du désir de faire quelque chose pour le sept centième anniversaire de la Confédération. Cette manifestation estivale fonctionne maintenant avec un budget annuel de presque un million et demi. La «Grange-aux-concerts» maintenant rénovée permet à ceux du «bas» et du «haut» de

se retrouver, place faite aussi à des mélomanes d'un peu partout, parfois accueillis par les épouvantails de Martial Leiter plantés dans un proche champ voisin.

Il faut évoquer une «inspiration» née dans une rue de Londres: se mettre à la tête de son orchestre pour accompagner les films muets de Charlot. Partant aussi de partitions retrouvées de Chaplin, qu'il écrit parfois des décennies après la réalisation de certains de ses films, Valentin Reymond a ainsi «découvert» un compositeur d'excellent niveau. Pour qui? Pas forcément pour un public portant smoking ou robes longues, plutôt pour les centaines de spectateurs du Capitole à la cinémathèque à Lausanne ou les six cents gosses des écoles d'une petite ville. La passion d'un «entrepreneur» permet ainsi de transmettre largement sa culture musicale à travers l'émotion et la beauté de la musique.

Espace2 a retransmis pratiquement tous les concerts dirigés dans la région par Valentin Reymond. Arte vient de s'arrêter chez lui... A quand un opéra «décentralisé» monté en Suisse romande ou un concert enregistré par la RTS, dans une forme originale qui reste à inventer, pourquoi pas avec Arte?